

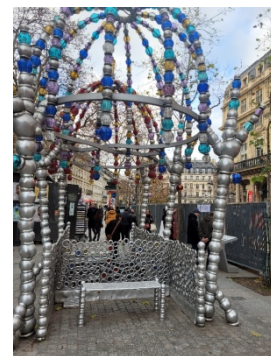
D'après une idée, un repérage et un script de Michel Armand,

Montage et photos de Jocelyne Chevalier, voici

## La petite balade des cadrans solaires

Pour cette première balade de l'année 2026, nous nous retrouvons à Paris place Colette (ainsi dénommée depuis 1966), station Palais Royal-Musée du Louvre, au **Kiosque des noctambules** (à découvrir).

Cette œuvre qui n'est autre qu'une bouche de métro a été réalisée par le plasticien Jean-Michel Othonel en 2000. C'est dans la brillance du verre de Murano et de la structure d'aluminium de cette œuvre que Michel nous donne quelques explications sur la gnomonique, cette science qui est l'art de concevoir, calculer et tracer des cadrans solaires. Nom tiré de l'outil le Gnomon, l'outil le plus primitif : bâton planté verticalement dans le sol, obélisque chez les Égyptiens, dont l'ombre indique un instant de la journée.



C'est pourquoi on dit que le plus grand cadran solaire de Paris est l'obélisque de la Concorde. L'âge d'or des cadrans solaires est le 17<sup>ème</sup> siècle. Ils ont servi à l'étalonnage des horloges.

C'est en parcourant le nez en l'air, en scrutant les façades des bâtiments des 1<sup>er</sup>, 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> Arrondissements que nous découvrirons des cadrans verticaux (dit méridional si placé au sud, sinon il sera appelé déclinant), horizontaux ou inclinés. Environ 30 000 cadrans sont répertoriés en France, dont 120 à Paris.

Ils sont tous fiables, mais seulement pour l'endroit où ils ont été tracés. Ils peuvent ne donner que les heures du matin comme d'autres donneront les heures de l'après-midi. Mais dans tous les cas pour avoir une ombre projetée, il faut du soleil !

Notre balade sur ce thème débute très bien. Il fait beau à Paris. Michel en tête, c'est préférable, il connaît l'itinéraire. Les 20 marcheurs lui emboîtent le pas et traversent tout d'abord le **Palais Royal** (légué à Louis XIII en 1642 par le cardinal de Richelieu) .

L'art contemporain a été introduit en 1985 avec les célèbres colonnes de Buren, dans la cour d'honneur, ainsi que 2 fontaines à boules de Pol Bury placées sur le parvis de la cour d'Orléans. Aujourd'hui le Palais Royal abrite notamment le Conseil d'Etat (depuis 1875), le Conseil Constitutionnel (depuis 1958), le ministère de la Culture (depuis 1959 avec André Malraux).



Juste après le porche d'accès, au sol, se trouve un **médailillon « Arago »**. C'est l'un des 134 médailillons placés sur le tracé du méridien de Paris incrustés dans le sol, du nord au sud de Paris.

L'ensemble a été conçu en 1994 pour rendre hommage au scientifique et homme politique français François Arago (1786-1853), rappelant ainsi pour le passant, celui qui avait tracé ce méridien de Paris et participé à la mise en place du système métrique

Au début du jardin, au centre, derrière une statue, se trouve le **petit canon** du Palais Royal. Conçu par l'horloger Rousseau, il a servi d'horloge au 18<sup>e</sup> siècle. Installé en 1786, il sonnait tous les jours à midi, à condition qu'il y ait du soleil, grâce à sa loupe. Ce canon miniature, qui fonctionne comme un cadran a été réinstallé en 2004 mais la loupe n'y est plus. Il tonne toujours, mais est déclenché manuellement tous les mercredis à midi.



Nous prenons la rue des **Petits Champs** pour déboucher sur la **place des Victoires**. En son centre la statue équestre de Louis XIV (1638-1715) en costume de sacre.

Nous poursuivons **rue du Louvre**. Après quatre ans de restructuration lourde, Bouygues Bâtiment IDF, Rénovation Privée et Ouvrages Publics ont livré la Poste du Louvre en mars 2021. Chantier que José Gomès nous a fait découvrir par 2 fois en 2017 et 2018. L'ancien Hôtel des Postes de Paris est devenu un nouveau lieu de vie, de travail et de loisirs, regroupant de multiples activités avec le retour du bureau de poste et du centre de tri.



Au 46 rue du Louvre et au **55 rue Jean-Jacques Rousseau**, nous découvrons un édifice flanqué de 2 tours d'angle et façade de briques vernissées bleu pâle, le **central téléphonique Gutenberg**. Il se visite. Il vaut le détour. A la fin du 19<sup>e</sup> siècle, pour faire face au développement et à l'engouement pour le téléphone, le premier et aussi plus grand central téléphonique est commandé par l'Etat. L'édifice est inauguré en 1892. Ravagé par un incendie en 1908 et reconstruit en 1912, celui que l'on voit aujourd'hui appartient à Orange, mais n'a plus d'utilisation technique. Il y aurait une agence commerciale et des bureaux.



**Au 68** de la même rue, un hôtel particulier appelé Hôtel des Vins (du nom du marquis de Vins d'Agoult de Montauban) puis hôtel Dupin, famille de Claude Dupin, grand-père de Georges Sand. JJ Rousseau fut le secrétaire personnel de Madame qui tenait un salon littéraire dans son hôtel. Actuellement, ce bel immeuble en pierre de taille a été divisé en appartements. Sa cour est librement accessible et sa façade principale présente en hauteur, un cadran solaire déclinant du matin ; les heures de l'après-midi s'arrêtent à 3 heures.



**Rue Coquillière**, nous passons devant la Bourse de Commerce – « Pinault Collection » ouverte au public en mars 2021 après 3 années de travaux de rénovation réalisés par Bouygues Bâtiment. En avril 2022, le Club nous avait permis de découvrir Charles Ray, sculpteur contemporain dont la plupart des œuvres étaient exposées pour la première fois en France.

En poursuivant tout droit, nous longeons l'**Eglise Saint-Eustache** construite entre 1532 et 1632. Sur le transept sud de l'église se trouve un cadran solaire sous la rosace, et une méridienne, un peu plus bas à gauche, au-dessus du portail.



Situé à plus de 30 mètres de hauteur, le cadran légèrement déclinant mesure environ 6,5 mètres par 2,5 mètres. Le style est planté un peu en dessous du centre de la rosace, au point de convergence de toutes les lignes horaires, tracées en relief. Les heures sont peintes sur la pierre. La méridienne mesure 3 mètres de haut et ses lignes sont gravées dans la pierre. Les lignes horaires sont tracées tous les quarts d'heure, entre 11 heures du matin et 1 heure de l'après-midi. Ici ce n'est pas l'ombre d'un style qui indique l'heure, mais le rayon du soleil passant par le petit orifice percé dans la plaque métallique.

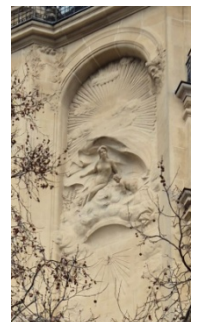
*En gnomonique, une méridienne est un instrument ou une construction permettant de repérer l'instant précis du midi solaire. C'est en quelque sorte un cadran solaire réduit à sa plus simple expression.*

En prenant la rue de Turbigo, puis en traversant la rue Etienne Marcel, nous voici **rue des Gravilliers**, ouvriers qui préparaient la cendre gravelée au 13<sup>e</sup> siècle. Au n° 70 de la rue, la famille d'Estrées a possédé un « petit hôtel d'Estrées » vers 1550. A ne pas confondre avec l'hôtel d'Estrées (rue de Grenelle) acquis par la Russie en 1863 et aujourd'hui la résidence de son ambassadeur.

Nous poursuivons notre balade au **157 rue du Temple**. Nous découvrons un vieux porche donnant accès à une cour pavée de grès, un atelier désaffecté (?) de l'orfèvre argentier **Lappara**. L'entrée de l'immeuble se fait par un escalier de pierre et à droite du porche en levant la tête il y a bien-sûr un cadran solaire. Heures indiquées : de 8h00 le matin à 7h00 **du** soir.



Nous empruntons la **rue Perrée** et au n°18 à l'angle avec la **rue Paul Dubois**, Michel nous montre sur ce bel immeuble avec tourelle de style Art Nouveau (1908) une sculpture et cadran solaire d'une hauteur de quatre étages réalisés par Jules Louis Rispal. Rénovation « lourde » récente. C'est un cadran solaire déclinant du soir.



Nous traversons le square du Temple. Puisque nous sommes dans le quartier des **Enfants Rouges**, découvrons son marché. Lieu historique créé en 1615. C'est le plus ancien marché de la ville de Paris. Le nom provient de l'orphelinat qui existait à proximité, où les enfants étaient habillés en rouge (étymologie non vérifiée)

Nous quittons le marché couvert par le Potager des oiseaux (18<sup>e</sup> siècle) et gagnons la **rue des Quatre Fils**.



Nous y faisons un stop aux **n°16-18**. De part et d'autre du bâtiment principal, Michel nous désigne deux cadrans solaires, l'un déclinant du matin (5h00 matin – 2h00 après midi) côté n°16, hôtel Gigault de Crisenoy MH, et l'autre déclinant du soir côté n° 18 hôtel Le Rebours 1634 (4h00 à 8h00).

A l'angle de la rue des **Haudriettes au n°3** et de la rue des Archives, dans un décrochement du bâti, une fresque monumentale signée par l'artiste Robert Combas artiste contemporain impose son style coloré et graphique. (Commande de la Ville de Paris en 2000, "La femme, lumière de l'homme").

Nous voici **rue des Archives**, au niveau du **n°45 ancien couvent des Pères de la Merci** Monastère de la Merci crée par Marie de Médicis reconstruit en 1727, fermé à la Révolution de 1790, puis vendu en immeuble de rapport dès 1799.



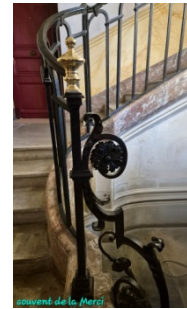
Le bâtiment a été restauré au XX e siècle, il est classé MH. Hormis les appartements, il se visite aux journées du patrimoine, les souterrains qui mèneraient aux Archives Nationales pourraient être appréciés par le grand public (à quand cette découverte ?)



Visible de la rue, sur la façade ouest de l'immeuble Michel nous désigne un cadran.



La chance veut que Michel converse avec l'une des propriétaires et nous invite à entrer dans la cour. Nous découvrons ainsi le deuxième cadran de ce lieu historique portant l'allégorie du Temps tenant la faux.



Et nous allons plus loin, puisque nous sommes invités à entrer dans le hall pour y découvrir un magnifique escalier et sa rampe du 18<sup>e</sup> siècle qui ont conservé leur plan initial de 1687.

En rejoignant la **rue de Rivoli** au n° 35 Michel nous indique la boutique de la Maison de l'astronomie. Se dit premier spécialiste historique de l'astronomie en France.

Nous poursuivons notre chemin jusqu'au **Square de la Tour Saint Jacques**. Premier square parisien (1836), clos de grilles, conçu autour de la tour St Jacques, ancien clocher élevé entre 1509 et 1523 accolé à l'église Saint-Jacques-de-la-Boucherie, bâtiment détruit au 18<sup>ième</sup>. Seul ce clocher-tour est demeure.



A la sortie du square, nous reprenons la rue de Rivoli, objectif **l'église Saint Germain l'Auxerrois** en passant dans le quartier de la Samaritaine.

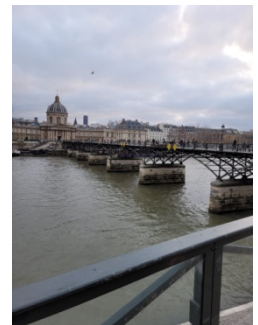
**La Samaritaine**, 150 ans après sa naissance, le grand magasin de la rue de Rivoli a bénéficié d'une restauration complexe et minutieuse. Ce « Grand Magasin » a rouvert ses portes le 23 juin 2021 après 15 ans de travaux. Le site est propriété du groupe LVMH. Au total, 750 millions d'euros auront été nécessaires à la restauration des édifices. Bouygues Bâtiment IDF - Rénovation Privée a réalisé les travaux de restructuration du Magasin III, sur la rue de Rivoli. Le bâtiment accueille 4 niveaux de commerces et 6 niveaux de bureaux sur 7 000 m<sup>2</sup>.

Objectif atteint ! nous nous arrêtons devant **le Beffroi** de la mairie du 1<sup>er</sup> arrondissement de Paris. Œuvre de **Théodore Ballu**, architecte (1817-1885), qui réalisa un grand nombre d'édifices publics et d'églises (dont l'église de la Trinité, et la reconstruction de l'Hôtel de Ville incendié pendant la Commune.)

Le campanile est situé entre la mairie et l'église Saint Germain l'Auxerrois. Haut de 38 m, il est édifié pour recevoir un carillon de 38 cloches (concert tous les mercredis de 13h30 à 14h00)

**Sur le Beffroi**, on peut voir 3 cadrans restaurés en 2004, chacun avec un soleil doré en leur centre :

- Une horloge avec l'heure et les minutes, les signes du zodiaque sur le pourtour du cadran ne sont pas fonctionnels.
- Un thermomètre à aiguille, donnant la température entre -40° et +40°.
- Un baromètre.



Nous nous dirigeons vers **le pont des Arts**. Nous l'appelions plus fréquemment la passerelle des Arts ! Construit en fonte au 19<sup>ème</sup>, il a été reconstruit en acier en 1984. Il est le premier pont métallique de la capitale avec 7 arches de 22m, sur une longueur totale de 155 m. Vous n'y verrez plus les cadenas d'Amour !

Sans quitter Michel des yeux qui nous ouvre le chemin et sans perdre un de nos marcheurs, nous traversons la passerelle et nous nous présentons au **23 quai Conti**. Michel ayant obtenu l'autorisation de pénétrer dans la cour d'honneur de **l'Institut de France** ou Parlement du monde savant, tel est son surnom.

Créé en 1795, l'Institut de France accueille en ses murs cinq Académies, dans un cadre harmonieux pour travailler au perfectionnement des lettres, des sciences et des arts, à titre non lucratif, L'institut de France abrite quatre cadrans solaires :



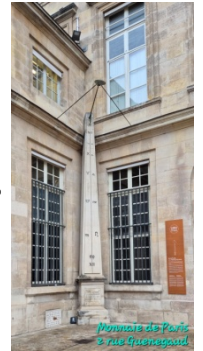
Deux cadrans solaires se trouvent dans la cour d'honneur :

- Le premier, dans l'angle nord-ouest, indique les heures du matin. Sa devise : "Nocte pulsa refulgens mentibus" (Chassant la nuit et illuminant les esprits).
- L'autre, dans l'angle nord-est, indique les heures de l'après-midi. Ce dernier a récemment été recréé (juin 2016), alors qu'il avait été détruit. Sa devise : "Sol maturat fructus Minervae" (Le soleil mûrit les fruits de Minerve).

s

Les deux autres cadrans solaires se trouvent dans la cour des élèves. Ils ont été restaurés en 2007. Leur devise : "Horas tuas quia breves immortalibus operibus vove" (Puisque tes heures sont courtes, c'est à des œuvres immortelles qu'il te faut les consacrer).

Nous entrons dans la cour de l'hôtel de la Monnaie (entrée libre) **au 11 quai Conti**. Dans la cour du Méridien, dans un angle, se trouve une grande méridienne verticale.



Nous empruntons le plus vieux pont de Paris, le **Pont Neuf** dont la construction a été ordonnée par Henri III en 1578. Une première statue d'Henri IV couronnée de laurier et tenant un sceptre **fût** installée sur le Pont-Neuf en 1614. La statue actuelle, en bronze, date de 1818.



Le pont Neuf et l'art contemporain : 1985 le pont est emballé dans 41 800 mètres carrés de tissu. Dès le 6 juin 2026, un autre artiste va transformer l'ouvrage en trompe-l'œil monumental avec La Caverne du Pont-Neuf. De grandes formations rocheuses relieront les rives droite et gauche de la Seine.



Nous voici longeant le **quai des Orfèvres**. Sur une petite tour au n°32 et non 36 se trouve un cadran solaire vertical déclinant de l'après-midi. Il affiche la devise « l'heure fuit, la justice demeure ». Il est daté de 1900.

Après cette observation, nous repassons sur la rive gauche de la Seine.

La pluie menace... Nous pressons le pas et nous nous installons à l'abri au Lutèce pour une pause « goûter gourmand » Tout est bien qui finit bien

Suivez le guide pour refaire le parcours des B. Tonic's 2026